

B. R. Clausse

Astraéos

Les chemins de l'éternité 3

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© B. R. Clause, 2016

ISBN : 978-2-9537570-5-7

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Précédents :

Aurore Les chemins de l'éternité 1

Sol Les chemins de l'éternité 2

CHAPITRE 63

Cet été 14343 est chaud et toute la famille profite de cette belle journée. Dans la petite crique, les pieds dans l'eau, ils jouent en riant. Ils apprécient ces trop rares moments où ils sont tous réunis. Ils sont dix, cinq hommes d'un côté et un seul avec quatre femmes dans la seconde équipe. Heureux et joyeux, ils ont inventé depuis plusieurs années ce jeu qui provoque leurs rires. Ils se lancent le ballon, mais celui ou celle qui le laisse tomber dans l'océan est submergé par les autres. Ils s'élancent pour l'éclabousser jusqu'à presque lui faire boire la tasse. Voyant la grosse balle venir vers elle, Auriane l'attrape dans ses mains et crie :

— C'est fini, il est l'heure du dîner !

Puis en courant, elle rejoint sa grand-mère et la prend tendrement par la taille. Aurore embrasse le front de sa petite-fille à peine plus petite qu'elle, mais avec les mêmes longs cheveux roux tressés en une longue natte et une identique silhouette fine. Arrivant derrière elles, Sol passe affectueusement un bras autour des épaules d'Aurore, sa compagne. Soudain trottant à côté d'eux, Al, tirant Gwen par la main, les asperge et s'écrie :

— Dépêchez-vous un peu, je suis affamé !

— Dès qu'il entend « dîner », le gouffre qui lui sert d'estomac se réveille, rétorque Timoty en s'esclaffant suivi de Nowen puis de tous les autres.

Par jeu, Al se jette sur Timy et essaie de le maintenir au fond

de l'eau peu profonde, mais Timoty, beaucoup plus aguerri aux techniques de combat que le médecin, a vite fait de renverser la situation. Il tient la tête d'Al sous l'onde quelques secondes avant de le laisser reprendre son souffle. Agitant encore les bras, Al crie :

— Hé, ne remplis pas mon ventre avec l'océan, sinon je ne pourrais plus rien avaler !

Cette réplique dite sur un ton très sérieux fait repartir les fous rires de toute la petite troupe. Après être passées sous la douche extérieure, les femmes filent vers la cuisine, alors que les hommes continuent de s'amuser dans le pré.

Les couples n'ont pas beaucoup changé, c'est à peine si toutes ces années écoulées les ont effleurés. Depuis une dizaine d'années grâce aux deux capsules de stase temporelle qui ont été modifiées à bord de l'Atlas, ils ralentissent leur vieillissement, et ce, sous la surveillance de Thémis dans une salle secrète qu'elle seule peut ouvrir. C'est elle aussi qui contrôle leur rajeunissement afin de les garder en forme et sans que ce soit trop flagrant.

Le dîner est animé, presque tous participent avec bonne humeur à rendre cet instant radieux. Même les jumeaux malgré leur mélancolie se forcent un peu à être joyeux. Durant toutes ces années, grandir dans l'ombre des dirigeants n'a pas été toujours simple pour eux, ni pour Auriane et Soliman junior. Non pas que leur enfance puis adolescence furent compliquées, mais ils se devaient de donner l'exemple et d'éviter de faire des bêtises pouvant mettre leurs parents dans l'embarras. Aussi, en maman attentive à leur bien-être, Aurore,

très tôt, a un peu obligé leur père à s'occuper d'eux totalement pendant plusieurs semaines complètes lors de leurs vacances. Thibault ayant l'âme d'un aventurier les prenait parfois avec lui et leur faisait découvrir les coins les plus reculés de diverses planètes qu'il ne connaissait pas et qu'il adorait dénicher. Avec l'autorisation de Sol, il emmenait aussi fréquemment Soliman junior, alors qu'Auriane préférant des congés tranquilles, studieux ou en famille ne les suivait que très rarement. Ces petits breaks hors de Soleilla ont permis aux jumeaux et à Soliman de se défouler incognito comme tous les autres garçons de leur âge, sans la pression due à la charge publique de leur père ou mère. Ce qui ne les empêchait pas d'apprécier aussi toutes ces journées familiales passées à la maison de la plage.

Il y a deux ans, Télémaque et Tanguy étaient enfin parvenus à avouer leurs sentiments à Tamara et Tracy Lummis, mais celles-ci quoiqu'aussi très attirées par les jeunes hommes ont refusé de répondre à leurs attentes. Dès lors, ils s'évitent et les deux frères sont souvent tristes. Malgré de nombreuses sorties avec leurs amis, ils sont, depuis plusieurs mois, solitaires au grand regret de leurs parents. Thibault voulait intervenir auprès des deux sœurs, mais Aurore l'en a dissuadé. Cela aurait risqué d'envenimer le cours des choses. Dans quelques semaines, ils auront terminé leur formation de commandant à bord de l'Argos, mais ces vacances tant attendues ne réussissent pas à les détourner complètement de leurs sombres pensées.

Aurore cherche un moyen de les aider, mais comment faire tout en restant discrète ? En ayant parlé plusieurs fois avec Sol,

ce dernier lui a dit que ce sera impossible sans informer les jumelles Lummis de l'existence des capsules de stase temporelle. Aurore ne peut se résoudre à cette révélation, c'est encore un peu trop tôt. Elle aimerait que Tamara et Tracy acceptent la situation sans savoir cela. Pourtant, elle a toute confiance en elles, depuis cinq ans maintenant, elles occupent des postes importants dans le centre de recherche scientifique que les dirigeants ont activé il y a huit ans. Par sécurité, écarté des cités et isolé en plein désert, l'imposant complexe, protégé par plusieurs dômes et un écran d'invisibilité, avait séduit Tracy par sa modernité et la diversité des sciences qui le composent. D'ailleurs pour l'aider dans ses découvertes, Tamara avait démissionné de l'armée de l'Union et avait aussi entrepris des cours à la faculté de Soleilla.

En maman inquiète, Aurore s'est promis d'en parler avec ses fils. Aussi, quand après le dîner, elle les voit s'éloigner vers le petit bois qui cache en partie la maison de vacances, quelques minutes plus tard, discrètement, elle leur emboîte le pas. Elle en avertit Sol par télépathie afin qu'il ne s'étonne pas de son absence. Sachant exactement où ils sont allés, elle les rejoint alors qu'ils se sont installés sur un amas de gros rochers dans une étroite clairière. Ne désirant pas avoir l'air de les espionner, elle se montre et s'avance vers eux. Surpris les deux jeunes hommes relèvent la tête et la regardent, puis ils se jettent un œil avec une grimace, se doutant bien pourquoi leur mère les a suivis.

— Comment as-tu deviné qu'on était là ? interroge Tanguy.

— Je sais toujours où vous êtes et je connais ces bois comme ma poche. Un peu plus loin se trouve une galerie qui conduit à

une petite grotte. Elle est située juste sous ces rochers.

— On ne l’a jamais découverte ! réplique Télémaque étonné.

— Normal, rétorque Aurore. J’en ai fait bloquer l’entrée, après nos toutes premières vacances ici.

— Pourquoi ? demandent-ils en même temps.

— Pour votre protection, répond-elle doucement en les contemplant tendrement. Le tunnel commençait à s’écrouler par endroits et c’était devenu trop dangereux. Malheureusement, je ne peux pas vous protéger de tout.

Elle s’approche et grimpe sur les roches pour s’asseoir en face d’eux. Elle pose son regard de l’un à l’autre puis ajoute :

— Je suis au courant de ce qu’elles représentent pour vous...

— Maman ! font-ils en cœur un peu gênés et agacés.

— Mes petits amours, laissez-moi continuer, s’il vous plaît ! supplie-t-elle délicatement néanmoins avec sérieux. Depuis le premier jour où vous les avez rencontrées, j’ai senti ce que vous éprouvez pour elles. Je sais aussi qu’elles vous sont destinées et que leurs sentiments pour vous sont identiques aux vôtres, même si elles le nient et essaient d’en faire abstraction.

— Pourquoi nous dis-tu tout cela ? Elles ne veulent pas de nous de toute façon, rétorque Tanguy tristement.

— Et c’est pour cela que depuis six mois vous avez baissé les bras ? Quand on désire absolument quelque chose, on se donne les moyens de l’atteindre.

— On a essayé, mais ça n’a pas marché, ronchonne Télémaque irrité.

— Oh ça... je l’ai bien vu ! Parce que sortir avec des jeunes filles toutes plus jolies les unes que les autres et en changer toutes les deux semaines, vous avez vraiment cru que cela les

rendrait jalouses ?

Bouche bée et rougissant, les jumeaux fixent leur mère. Aurore se penche et pose une main sur leur joue en s'étonnant :

— Vous pensiez que je ne remarquerais rien ? Vous avez pris le problème du mauvais côté.

— Que veux-tu que l'on fasse de plus ? demande Télémaque. On ne va pas se mettre à leurs pieds pour se faire de nouveau jeter !

Aurore rit, malgré leur ressemblance avec Thimoty, elle retrouve chez ses garçons, l'identique fierté que leur père avait placée en avant lors de leur séparation. Ils ont grandi tellement vite, mais elle a profité avec eux de tous les moments que son travail lui a laissés. Aujourd'hui, ils sont devenus des hommes, grâce à leur intelligence ils ont été plus rapidement matures. D'une stature à peine plus petite que celle de Thimoty, ils ont par contre hérité de la large carrure de Thibault. Avec la pratique de nombreux sports, ils sont musclés sans exagération et en pleine forme. On ne remarque leurs différences seulement qu'en les connaissant bien. Télémaque est le plus affirmé et Tanguy un rien plus timide, mais l'unique dissemblance physique qui a permis à Aurore de les différencier à leur naissance est une tache. Tanguy a sur une de ses paupières, un minuscule bout de peau légèrement plus foncé.

— Non, réplique Aurore en souriant. Mais... avez-vous songé à vous montrer avec une femme de leur âge ? Je crois que, à défaut de les rendre très jalouses, cela les perturberait déjà plus que vos anciennes et superbes petites copines de fac.

Les deux grands jeunes hommes roux se regardent, ébahis non par la suggestion de leur mère, mais plutôt parce que c'est elle qui l'a faite.

— Encore faut-il trouver deux dames du même âge qui accepteraient de jouer le jeu ! souffle Tanguy avec un sourire ironique.

— Il vous est toujours possible d'engager des comédiennes, en leur expliquant exactement la situation et en leur donnant des limites, les informe Aurore en se levant.

Souplement, elle saute dans l'herbe aux pieds des rochers, suivie de ses fils. Atterrissant aux côtés d'Aurore, les jumeaux l'enlacent et lui font un bisou sonore sur ses joues, puis Télémaque lui avoue :

— Quand on t'a vu arriver, on a eu un peu peur que tu nous demandes de renoncer à elles.

— Voyons mes chéris, dit-elle en leur attrapant la main, c'est comme si vous me demandiez de renoncer à Sol, il a tout de même 12311 ans de moins que moi !

Les deux garçons éclatent de rire ainsi qu'Aurore qui les tire par le bras pour prendre le chemin de la maison. Soudain, Tanguy s'arrête et fait inquiet :

— Et si cela ne marche pas ?

— J'aviserai à ce moment-là, déclare Aurore fermement. J'ai toujours un atout en réserve.

Dans les semaines qui suivent, tandis que les jumeaux mettent en place leur plan pour conquérir le cœur des sœurs Lummis, les trois dirigeants commencent à former leurs successeurs, Soliman junior et Auriane. Depuis presque un an

déjà, ils apprennent à maîtriser leurs pouvoirs grâce aux conseils d'Aurore, de Thimoty et de Sol. Les deux jeunes gens sont encore à l'Académie pour un an ou deux à bord de l'Héraclès avant de finir leur formation de commandant. Durant les temps de relâche du vaisseau, quelques heures par jour ils accompagnent leur père ou Aurore afin d'étudier tous les rouages pour diriger Soleilla et Sarrinna, mais aussi la façon d'ouvrir une nouvelle cité. En cet après-midi, profitant d'un instant de répit, ils sont réunis tous les cinq au bureau en compagnie de Thibault. Ils comparent et discutent de leurs rêves sur le prochain conflit quand Soliman junior demande :

— Comment saura-t-on qu'ils sont là ?

— Les balises les capteront, répond Thimoty, et comme nous en avons rajouté depuis la fin du dernier combat nous serons avertis presque trois ans avant en espérant qu'ils n'ont pas évolué technologiquement depuis.

— Et dans le cas contraire ? réplique Auriane.

— Avec nos vaisseaux et un roulement des pilotes, nous pouvons atteindre le dernier globe de bouées stellaires en moins de trois mois, fait Aurore. Nos navires sont les plus rapides de tout ce coin d'univers et je ne pense pas que les Hécabiens aient pu parvenir à ce niveau de technologie. Mais au cas où, dès qu'ils auront été repérés, nous nous mettrons en état d'alerte. Nous aurons donc au minimum la moitié d'une année devant nous afin de nous préparer. Avec de la chance, s'ils empruntent le couloir balisé qui est en place sur le début de la route vers Hécabias, nous le saurons pratiquement quatre ans à l'avance et nous aurons une estimation de leur vitesse et de leur arrivée. Pour ce que j'en ai vu dans mes rêves, les

forteresses sont toujours les mêmes, seul leur nombre me paraît effarant. C'était comme si tout un nuage infini se déplaçait, j'avais l'impression qu'il y en avait vingt à trente fois plus qu'à la dernière bataille, peut-être plus. Même avec tous les autres navires et surtout les grands cuirassés qui ne sont pas encore activés, nous n'avons pas assez de bâtiments spatiaux pour contenir tout ça. Il nous faut trouver une stratégie complètement différente.

— Crois-tu que l'on pourra les empêcher de venir jusqu'ici ? interroge Thimoty.

— Je n'en ai aucune idée, rétorque sa mère. Ce dont nous rêvons est beaucoup trop imprécis et il est bien trop tôt pour qu'on s'en inquiète. Dans les prochains mois, nous nous efforcerons de mettre le plus de vaisseaux possible en service. Toutes les IA seront averties de la possibilité d'aller au combat avec un équipage très réduit, voire même composé seulement des officiers, des androïdes et des pilotes. Je veux qu'elles soient conscientes des risques et qu'elles me soumettent leurs avis.

Thibault, assis dans un des fauteuils, ne peut qu'imaginer l'ampleur de la flotte ennemie. Il les écoute tout en réfléchissant avant de déclarer :

— Pour les pilotes, cela ne posera aucun problème, nous en avons suffisamment puisque c'est les premières années au sol que les élèves apprennent sur les simulateurs. Il suffira de les répartir équitablement dans tous les bâtiments. Bientôt, plusieurs de nos seconds pourront être nommés commandants et peut-être que certains de ces derniers seront à même d'avoir la charge d'un des grands cuirassés ?

— Nous avons déjà mis en place toutes les prochaines affectations, l’informe Sol. Nous sommes au maximum de la capacité de l’Académie depuis plusieurs années, grâce aux professeurs-androïdes qui ont accepté de donner plus de cours le temps que nous en construisions d’autres.

— Je peux savoir où seront envoyés les jumeaux ? questionne-t-il en regardant Aurore.

— Ils auront le Solnascente et l’Amanhecer, répond-elle en souriant.

— Avec leurs facultés, ils peuvent prétendre à un cuirassé ! réplique Thibault surpris.

— Oui, mais ils n’en veulent pas, riposte Aurore, ils préfèrent le Solnascente et l’Amanhecer. Ils se sentent plus à l’aise avec Olympe et Lemnos.

— Si c’est leur choix ! dit Thibault fataliste. Combien cela en fera-t-il en activité ?

— Quatorze avec un équipage vraiment réduit et si nous reprenons un commandement Aurore et moi, l’informe Sol. Les deux derniers ne pourront être mis en fonction que dans un an et les deux nouveaux navires scientifiques laissés en attente quelques mois plus tard. Il reste encore les autres appareils plus petits, mais tout aussi puissants depuis que nous les avons tous armés de laser-plasmique.

— Avec les récents ouvrages de l’Union, cela constituera quand même une superbe flotte, constate le Commandant Sarik. Nous pourrons placer plusieurs filets de Théo pour leur protection et nous demanderons aux armées des planètes de nous fournir quelques vaisseaux en plus.

— Effectivement, mais chaque gouvernement voudra garder

ses meilleures nefs stellaires près de leur monde pour le cas où les Hécabiens passeraient.

— C'est vrai, affirme Sol. Au dernier conflit, nous aurions pu aligner beaucoup plus de bâtiments. Tous les membres de l'état-major de l'époque ont visionné les images du combat et depuis les nouveaux rechignent moins à nous soutenir, surtout qu'aujourd'hui tous ceux qui ont ratifié le traité ont de quoi riposter efficacement.

— Il nous faut un plan de bataille bien ficelé et nous les exterminerons avant qu'ils arrivent jusqu'ici. Avec les IA, nous nous y attellerons, conclut Aurore en se levant. Je vais donner des ordres afin qu'elles me soumettent leurs suggestions. En combinant plusieurs tactiques, nous devrions réussir à réduire de beaucoup leur nombre avant qu'ils n'atteignent le premier astre habité.

Thibault s'approche d'elle et la retient en demandant :

— Crois-tu qu'il y aura des affrontements au corps à corps ?

— Aucun de nous n'en a encore vu dans ses rêves, mais il est possible que nos ennemis essaient de s'emparer d'une planète peuplée. Quelques-unes ne sont pas vraiment sur leur chemin, cependant ils peuvent faire un petit crochet pour s'y ravitailler surtout vu leur quantité. Si nous pouvons prévoir un débarquement sur un de ces mondes, nous y enverrons des troupes au sol avec les armures et des blindés légers ainsi qu'une couverture aérienne.

Tandis qu'il hoche la tête avec sérieux, Aurore pose un avant-bras sur son épaule et ajoute :

— Il nous faut envisager toutes les possibilités pour cela nous avons besoin des IA.

— Elles seront un bon atout, mais tu l'es aussi, réplique-t-il en caressant le bout de ses doigts. Embrasse les jumeaux pour moi. À bientôt !

Il serre la main de Sol et de Thimoty, puis se tournant vers Auriane et Soliman junior, il ordonne :

— Soyez à bord avant 22 h ! Nous partons à la première heure demain matin.

— À vos ordres Commandant ! clament les deux jeunes gens en se fixant au garde-à-vous jusqu'à ce qu'il ait passé la porte.

En préparant le café après dîner, Aurore remarque par la fenêtre que Soliman junior s'est isolé dans un coin de la terrasse. Dissimulé entre deux gros pots contenant des arbustes fleuris, il semble réfléchi. Elle dépose le plateau sur la table et se dirige vers lui. Mettant un bras autour de sa taille, elle lui demande :

— Si tu me disais ce qui t'inquiète ?

— On ne peut rien te cacher, soupire-t-il sans lâcher le parc verdoyant des yeux. Je suis simplement un peu nerveux.

— C'est l'approche de l'invasion qui te préoccupe ?

— Je crois bien que j'ai un peu..., fait-il indécis sans finir sa phrase.

— Peur, termine-t-elle à sa place.

— Oui, souffle-t-il dans un murmure.

— C'est normal, rassure-t-elle en le poussant gentiment de l'épaule. Ton père et moi avons aussi eu la frousse pendant la dernière bataille et encore maintenant nous sommes tourmentés d'ignorer ce qui va arriver. Utilise ta crainte comme une force, pour faire ce qui doit être fait et surtout ne doute jamais de toi ni de tes capacités ou de tes dons, ils seront

constamment là pour te soutenir. Pour l'instant tout ce à quoi tu dois penser, c'est d'achever ta formation, laisse-nous nous préoccuper du reste.

— J'aimerais pourtant vous aider !

— Tu le feras ! Quand tu seras commandant, nous aurons besoin de toi et je sais que tu seras parfaitement à la hauteur de la tâche que nous te confierons. Nous n'avons toujours pas décidé si Auriane et toi participeriez au conflit. Cela va dépendre de beaucoup de choses et, dans un premier temps, vous nous serez utiles ici pour nous remplacer.

— Pourquoi nos rêves sont-ils si imprécis ? demande-t-il brusquement.

— Ils nous sont envoyés pour nous servir de guide, explique Aurore. Tant que nous suivons la direction qu'il faut, il n'est pas essentiel que nous connaissions tout de ce qui arrivera dans le futur.

— Pourtant, tu as rêvé du tien avec mon père puis avec Thibault et aussi de celui des jumeaux. As-tu déjà rêvé du mien ?

— Tu étais dans les premiers que j'ai faits de ton père et aujourd'hui tu es exactement là où tu dois être. Quant à ton avenir, c'est à toi de le construire, de prendre le chemin selon ce que tu désires. Chaque choix que tu fais peut te conduire vers une existence différente même si la finalité reste identique. Quoi que tu décides, tu seras toujours le prochain dirigeant de Sarrinna. Si un évènement important survient, tes rêves t'aideront.

— Mais comment être sûr que l'on est avec... la bonne personne ? murmure-t-il en baissant la tête et en lui jetant un

regard en coin.

— Ah ! C'est aussi cela qui t'inquiète, dit Aurore en souriant. Je ne suis peut-être pas la mieux placée pour te conseiller sur ce sujet. Je sais que tu fréquentes une jeune femme depuis quelques mois.

— Oui, nous nous connaissons depuis l'enfance. Nous nous sommes beaucoup rapprochés ces derniers temps, mais elle est réticente. Elle a peur de ne pas être à la hauteur quand je serai à la place de mon père.

— Rappelle-lui l'Histoire de nos ancêtres. Tous les Soliman ont choisi une compagne selon leur cœur quelle que soit la condition de celle-ci.

Soliman junior se tourne vers elle et regarde son doux sourire tellement rassurant. Dans les yeux d'Aurore, il voit toute la tendresse qu'elle a pour lui. Alors, il la prend tendrement dans ses bras et murmure à son oreille :

— Merci.

Et un peu plus tard, c'est le cœur et l'esprit plus léger qu'il passe le portail d'hyper-dimension vers l'Héraclès en compagnie d'Auriane.

Les journées suivantes, les trois dirigeants activent les dernières IA encore endormies. Toutes sont averties de la situation à venir et mises à contribution afin de fournir des idées pour parfaire une riposte efficace. Ils donnent aussi des ordres en prévision d'équiper les derniers vaisseaux de laser-plasmique et d'envoyer les androïdes inoccupés dans les hangars de construction pour aider au parachèvement des navires.

CHAPITRE 64

Dans le bureau de l'appartement, très tard ce soir-là, Aurore fait une recherche dans les bases de données de la bibliothèque, subitement elle voit sa console se mettre en mode de nettoyage automatique. Elle entend Sol rentrer et s'apprête à éteindre l'écran quand, regardant machinalement défiler tous les nombreux fichiers, elle en remarque plusieurs qu'elle n'a jamais repérés auparavant. Trop fatiguée pour continuer, elle note leur emplacement et se dit qu'elle s'occupera de cela le lendemain. Mais la soirée suivante, il lui faut plusieurs heures de patience avant d'arriver enfin à accéder aux données secrètes. Elle découvre un journal de bord, celui d'un gigantesque vaisseau, l'Astraéos, l'Arche venue d'Astrios, à bord duquel les premiers colons sont arrivés sur Sarrinna. Outre le registre, le dossier contient aussi quelques fiches relatant une partie de l'histoire d'Astrios, planète d'origine des Sarrinniens et une vidéo. Aussitôt, mentalement elle appelle Sol et Thimoty, leur demandant de la rejoindre.

— Qu'y a-t-il ? interroge son fils qui était sur le point de s'endormir.

— Nous devrions examiner tout cela, annonce-t-elle.

— Penses-tu que ce soit nécessaire ? Cela ne nous aidera pas pour la guerre, répond Sol.

— Je crois bien que oui ! réplique Aurore fermement.

Et pendant presque une heure, ils lisent seulement les quelques fichiers et visionnent le court film. Quand c'est

terminé, ils se regardent tour à tour avec une mine triste et pensif. C'est Thimoty qui rompt le silence en murmurant :

— Si c'est ce qui nous attend, cela risque vraiment d'être terrible.

Aurore et Sol hochent la tête ne sachant que dire. Au bout d'un long moment, Sol déclare enfin :

— Cette planète n'avait sûrement pas la protection dont Sarrinna dispose. Mais effectivement, ce ne sera pas facile, nous résisterons autant que nous le pourrons. Allons dormir, nous déchiffrerons le journal de bord plus tard.

Bizarrement, cette nuit-là est très agitée pour les trois dirigeants. Le lendemain matin, dès l'aube et au même instant, ils se réveillent en sursaut et, sans qu'ils puissent le contrôler, ils se dédoublent, puis sont attirés vers les satellites de Sarrinna. Surpris, en traversant l'atmosphère les deux hommes se regardent l'un l'autre se demandant ce qu'il se passe.

— *N'essayez pas de résister*, dit Aurore par télépathie.

Ils frôlent Voltune, s'enfoncent dans les profondeurs du plus petit, Anankè, et se retrouvent, nus, sur la passerelle d'un vaisseau, flottant devant l'unique grand écran, où des yeux perçants bleu-gris les fixent tour à tour en observant leur mine étonnée. Des cheveux châtain rebelles, avec une mèche qui tombe sur un front haut, encadrent un visage avenant à la mâchoire carrée, dans lequel se dessine une bouche aux lèvres serrées par une petite moue prudente, ainsi les accueille l'IA de l'Arche d'Astrios.

— Bonjour, dit tranquillement cette dernière d'une jolie voix de baryton. Je m'appelle Hypérion. Excusez-moi pour cette façon très cavalière de vous convoquer. Si vous êtes là, c'est

que vous avez trouvé les données secrètes dans l'appartement des dirigeants Pario. Depuis que vous avez posé les pieds sur Sarrinna, je surveille votre évolution. Je sais que vous avez beaucoup de travail devant vous pour contenir l'invasion des Hécabiens et je suis désolé de devoir ajouter d'autres tâches à tout cela. Mais il est temps de commencer à préparer ce vaisseau pour son voyage de retour. Vous devez tout d'abord ouvrir une des cités de Voltune ainsi que sa base souterraine.

Aurore la première reprend ses esprits. Tandis qu'il parlait, dans sa chambre elle a rapidement passé un peignoir et à peine a-t-il fini qu'elle s'écrie :

— Comment as-tu fait pour nous aspirer jusqu'ici ? C'est... c'est... inadmissible... cette façon de faire !

Sur l'écran la bouche, jusque-là sérieuse de l'IA, s'étire en un immense sourire avant de répliquer :

— Ne vous inquiétez pas, je n'avais droit qu'à un unique essai. Je ne pourrai plus le refaire. C'est le seul moyen que l'on m'ait donné pour vous dire où j'étais.

— Tu aurais pu attendre que nous mettions des vêtements. Je savais que l'Arche était dans l'Anankè, mais je ne pensais pas qu'il nous faudrait l'activer si tôt, répond Aurore un peu irritée. Et tu as un système de communication, tu aurais pu l'utiliser !

— C'eut été moins marrant, plaisante l'IA les yeux brillant de malice.

— Hormis ta présence ici, as-tu autre chose à nous apprendre ? demande la jeune femme en se calmant.

— Oui, vous prévenir de l'invasion, mais vous êtes déjà au courant, et vous informer de la façon dont vous pourriez les vaincre ou tout au moins réduire leur nombre.

— En les épiant grâce aux balises spatiales, en suivant leur route et en leur tendant plusieurs embuscades sur leur chemin ? suggère Aurore en souriant.

Après un instant de stupéfaction, Hypérion éclate de rire, puis levant les yeux, il dit pour lui-même :

— On m'avait bien averti. Pourtant, je ne pensais pas que ce serait à ce point-là !

— Prévenu de quoi ? interroge Aurore curieuse.

— Que tu aurais toutes les réponses !

Les deux hommes qui ont revêtu un pantalon se mettent à pouffer en voyant la tête ahurie que fait Aurore. La trouvant aussi très drôle, l'IA fait de même.

— C'est de toi que j'ai rêvé en premier Hypérion, avoue-t-elle doucement dans un soupir, de toi et de l'Astraéos. Je n'avais pas encore cinq ans. Dans mon rêve, je me suis retrouvée ici, sur ta passerelle, ma marque de naissance sur ma hanche me brûlait et tu m'as récité : « Le Soleil, la Lune et l'Étoilé, en compagnie de celui qui va au-dessus, l'aube nouvelle, ils rejoindront et, ensemble, les chemins de l'éternité ils bâtiront quand disparaîtront les ténèbres. » Cet instant est revenu sans cesse dans plusieurs de mes songes.

— Mais..., dit Thimoty interdit. Je croyais que ce rêve s'appliquait à l'Hypérion, le vaisseau, comme l'avait dit Théo et qu'il n'avait plus lieu d'être ?

— Théo s'est trompé, réplique Aurore, son explication était trop simple et trop évidente, quoiqu'à mon réveil elle m'a été très utile pour masquer la véritable signification. J'ai l'empreinte du Soleil et Sol celle de la Lune, l'Étoilé c'est ce bâtiment l'Astraéos, l'Arche d'Astrios, tu comprendras quand

tu le verras, et « celui qui va au-dessus » c'est Hypérion, l'IA. Il est le seul à connaître le chemin vers Astrios pour que nous puissions y reconstruire une nouvelle aube quand nous aurons fait disparaître les ténèbres, ici.

Sol qui a écouté la discussion ajoute :

— Ta mère n'a rien dit parce que nous avons déjà tellement de travail. La protection des planètes et de tout ce qu'a accompli l'Humanité était notre priorité. Nous pensions nous occuper de l'Arche plus tard, après la guerre.

— Non Aurore, clame Hypérion implacable de sa voix grave qui résonne sur la passerelle, tu sais qu'elle doit être prête avant.

Retournant la tête, Aurore vrille son regard enflammé dans celui de l'IA, puis sentant que ce qui la retient à bord s'estompe, vivement elle s'évapore. Assise sur son lit, elle se love dans les bras de Sol et laisse couler ses larmes. Ce dernier la serre contre lui et embrasse son front en murmurant :

— Tu n'es pas la seule à essayer de tout prévoir.

— J'aurais dû me douter que nos ancêtres trouveraient un moyen de me rappeler à l'ordre. Par toutes celles qui m'ont précédée, ils me connaissent tellement bien, soupire-t-elle. Si cela tourne mal, même en remplissant tous les vaisseaux, nous ne pourrons pas protéger tout le monde.

— Non, mais nous en sauverons assez pour reconstruire une nouvelle civilisation. C'est cela que tu dois toujours garder à l'esprit. Quoiqu'il arrive, l'Humanité ne disparaîtra pas. Nous nous battons tant que nous le pourrons, maintenant, grâce à toi nous en avons la possibilité.

Dans l'embrasure de la porte, Thimoty qui s'est précipité

près d'eux et qui a entendu la réponse de Sol comprend enfin le trouble de sa mère. Celle-ci ajoute fermement :

— Il faut que nous réunissions tous ceux qui sont concernés, nous devons absolument savoir sur qui nous pourrions compter, cela devient urgent. Il y a des décisions que nous devons prendre sans trop tarder.

— C'est cela la liste des individus sur ton bureau qui nous seront utiles et dont tu suis les parcours ? demande son fils.

— Oui, répond-elle. Tu les préviens et tu t'occupes de les faire tous rappliquer à la même date.

— Il manque plusieurs personnes.

— Tu leur enverras une navette avec un message pour les convoquer, je ne pense pas qu'elles refuseront de venir. Karina Mercier est sur Elinya, elle fait des fouilles sous-marines au sud du grand continent près du gouffre de corail et Léna Prokopy, tu sais où la trouver !

— Aux dernières nouvelles, en haut d'une montagne orkanienne !

— Bien ! Jenny Orcan et Arthur Cambrie sont introuvables et nous avons perdu leur trace, constate Aurore.

— On peut sans doute s'en passer ?

— Orcan est généticienne, mais surtout chirurgienne polyvalente, elle nous serait très utile, dit Sol. Je me demande où elle peut être. Cambrie est architecte, mais également mathématicien et informaticien de génie. Vois avec le Général Tristan Sarik, il nous aidera à les repérer.

— OK ! Je contacte Tristan dans la matinée. On se retrouve sur la terrasse, Nowen a dû préparer le petit-déjeuner. Au fait comment va-t-on sur Voltune ?

— Les bases souterraines sont reliées entre elles par les portails d’hyper-dimension, mais tout d’abord il faut mettre en marche les recycleurs d’air et vérifier s’il est respirable. Nous devons sûrement en remettre et contrôler l’étanchéité ainsi que la pressurisation. Voltune n’a pas d’atmosphère, aussi les cités-dômes disposeront d’une double coupole de protection, ensuite nous activerons le système de gravité artificielle et nous pourrons ouvrir une des cités. Nous placerons les cabines inter-cités quand il sera possible d’y respirer sans danger.

— Depuis quand et comment sais-tu que ce bâtiment est sur l’Anankè ? interroge Thimoty.

— Je l’ai compris au début de notre installation ici en lisant les bases de données de Sarrinna. L’Anankè signifie la « nécessité impérieuse ». Le satellite Anankè est le hangar de l’Astraéos, il est artificiel. Nos ancêtres l’ont construit pour camoufler le vaisseau.

Son fils la regarde d’un air stupéfait et murmure :

— L’Arche est si grande ?

— Elle est gigantesque.

— On ne peut pas s’y rendre directement ? demande Sol.

— Je suppose que oui, avec le code d’accès d’un de ses portails, mais Hypérion ne nous en a donné aucun, fait Aurore.

À peine sa phrase finie que son transmetteur portable se met à vibrer. Aurore s’en saisit, appuie sur un bouton et la voix de l’IA de l’Arche informe :

— Les coordonnées du portail de ma passerelle ont été envoyées à Thémis. J’ai réactivé la climatisation, le recyclage d’air et la pesanteur dans la partie centrale de l’Astraéos.

— Merci Hypérion... et arrête de nous espionner ! réplique

Aurore.

— Je vais essayer, dit ce dernier avec ironie.

— Tu crois qu’il peut nous voir ? demande Thimoty intrigué.

— Sait-on jamais ? Il est sûrement venu en catimini poser quelques caméras partout ! soupçonne-t-elle avec un petit sourire en coin.

— Ha, ha, ha, ha, ha, rigole le communicateur. Je veux vous voir sur mon pont de commandement, ce soir. Tous les trois !

Quelques minutes plus tard, ils sont tous sur la terrasse et prennent leur petit-déjeuner en remaniant leur emploi du temps pour la journée. Tardivement au bureau, ils avisent les jumelles de la situation, avec ce surplus de travail, ils doivent se répartir les tâches plus précisément et garder quelques heures en soirée afin de tout mettre en place sur Voltune.

Après le dîner, les trois dirigeants se rendent sur l’Astraéos, spontanément Aurore s’installe à la console de pilotage et demande à l’IA :

— Nous sommes là ! Qu’as-tu à nous dire ?

— Je dois tout d’abord savoir qui sera mon Commandant ? s’informe Hypérion.

Machinalement, les deux hommes dans un ensemble parfait se tournent vers elle avec un petit sourire. Sur l’écran, les yeux de l’IA s’arrondissent et sa bouche forme un ho de surprise.

— Vraiment ?

— Oui, réplique Sol. C’est notre meilleur pilote, elle seule pourra te piloter en hyper-propulsion sans trop te secouer comme un shaker ! Avec ta précieuse cargaison, ce sera préférable.

— Hum, hum, s'extasie Hypérion d'un air tout guilleret, que ce voyage va être agréable et sûrement moins ennuyeux que le précédent. Elle aura besoin d'autres pilotes pour effectuer un roulement, mais nous ferons quand même quelques essais.

Regardant Sol, Aurore résignée se contente de hausser les épaules.

— Tes empreintes sont nécessaires pour que tu puisses accéder à toutes les parties sensibles du vaisseau, continue-t-il. Perséis et Endymion, les officiers-androïdes, seront tes Seconds. Dès que tu m'auras permis de les activer, ils te feront un rapport très précis sur l'état complet du bâtiment.

— Peux-tu d'abord m'en faire un bilan succinct, que je puisse avoir une idée de l'ampleur de la tâche ? demande-t-elle en posant les mains sur le scanner de la console.

— Quelques portions de l'Astraéos sont inaccessibles, elles n'ont plus d'énergie. J'ai dû les condamner, car je n'ai plus suffisamment de stocks de matériaux pour faire fabriquer les nœuds de cristal. Je ne savais pas combien de temps durerait ma mise en sommeil, aussi j'ai préféré garder le reste pour ma consommation personnelle. Certains morceaux de mon revêtement extérieur sont abîmés. Mes moteurs ont besoin d'une bonne révision ainsi que toutes les fonctions vitales du navire.

— Montre-nous le vaisseau et détaille-nous les principales parties.

Sur l'écran, Hypérion laisse la place à un dodécaèdre étoilé tournoyant sur lui même. Avec ses douze pointes, il ressemble à une étoile. Puis il fait un zoom sur un des pics et dit :

— Il y a un peu plus de cinquante mille capsules de stase

dans chacune des douze flèches. Ces dernières sont toutes dissociées les unes des autres, chacune a sa propre alimentation en énergie, son propre système de pesanteur et de recyclage d'air. On peut y accéder par les portails d'hyper-dimension internes, mais aussi par des coursives périphériques faisant le tour du centre de l'Arche et qui sont toutes reliées entre elles. Ces galeries disposent d'une fonction gravitationnelle indépendante, cela permet à une personne d'aller dans chaque dortoir comme en marchant à l'intérieur d'une sphère, puis d'un seul pas de passer directement sur la gravité de chaque espace autonome.

L'IA, pendant un long moment, expose et explique le plan précis du colossal navire-dortoir. Il leur dévoile les deux énormes moteurs d'hyper-propulsion ainsi que les deux autres conventionnels, le tout alimenté par l'énergie des nœuds de cristal. Puis il leur décrit toute la partie réservée à l'équipage humain très réduit, à peine plus de deux cents membres dont plus de la moitié devra être des pilotes, de même que celle occupée par les quatre mille androïdes de maintenance. Il leur détaille les quartiers et les zones de détente. Il termine en leur disant que grâce à son revêtement extérieur spécial, l'Arche est absolument invisible dans le vide stellaire. Quand il se tait, Sol et Thimoty sont stupéfaits devant l'immensité du vaisseau, tandis qu'Aurore demande placidement :

— Où sont les navettes et l'armement ? Comment est protégé l'Astraéos ? A-t-il un bouclier de protection ? Un écran d'occultation ?

— Chaque hangar, au bout de chaque pointe, contient deux appareils pouvant accueillir une centaine de personnes qui

seront utiles pour le débarquement et un autre plus petit, l'informe l'IA, mais il n'y a ni arme, ni bouclier, ni écran. Je n'en ai pas besoin, le manteau externe me camoufle parfaitement.

— Possible, mais les technologies ont beaucoup évolué et il n'est pas question que tu sortes de ce hangar sans bouclier, sans arme et sans écran-occulteur, affirme Aurore fermement.

— Mais ce n'est pas nécessaire...

— Hypérion, ce sont mes premières décisions en tant que Commandant de l'Astraéos, tiens-tu vraiment à les contester ? coupe-t-elle impassible.

Sur le moniteur, le visage de l'IA s'est figé en un masque sérieux et il lui dit :

— Non ! À vos ordres, Commandant ! Même si c'est une perte de temps.

— Hypérion ! s'exclame Aurore exaspérée. Je ne fais pas cela pour t'embêter, mais pour protéger plus efficacement ce vaisseau et surtout toutes les vies précieuses qu'il va contenir. Pour venir jusqu'ici tu n'en avais peut-être pas besoin, mais pour en repartir cela te sera utile. Aussi profitable que les cuirassés, les deux navires scientifiques et les vaisseaux-balises qui t'escorteront. Nous ne connaissons pas l'expansion des Hécabiens dans l'univers, ni tous les endroits qu'ils ont pu déjà envahir. Tu es ici depuis très longtemps, même si tu as surveillé Sarrinna et tout ce qui se passait dessus et autour, tu ignores tout des avancées technologiques qui ont été inventées. Tes scanners sont obsolètes depuis belle lurette. Sans le revêtement spécial de ce satellite-hangar, n'importe quel bâtiment de l'Union pourrait te repérer très facilement.

Beaucoup de choses vont évoluer dans l'Astraéos, il est essentiel qu'il soit équipé des dernières nouveautés techniques. Vu ta surveillance constante de Sarrinna, tu as pu remarquer que nous n'avons pas arrêté d'apprendre depuis que nous sommes là. Désormais, c'est à ton tour, tu as plein d'innovations à étudier. Et ne t'inquiète pas, je ferai moi-même les modifications les plus sensibles, je ne toucherai ni à ta matrice synaptique, ni aux fils de cristal noir, ton intégrité restera intacte.

— Merci Commandant, répond l'IA doucement. Je me conformerai à vos décisions.

— Je te promets que tu ne le regretteras pas. Dès que nous aurons changé tout ton système informatique, tu te sentiras beaucoup moins à l'étroit et les autres IA pourront t'aider plus efficacement à parfaire tes connaissances ainsi qu'à mémoriser toutes les bases de données utiles. Maintenant, montre-nous en entier ce que tu as enregistré en quittant l'orbite d'Astrios.

CHAPITRE 65

En silence, la mine sérieuse et triste, les trois dirigeants regardent l'écran. La vidéo ne dure pas très longtemps, à peine plus de cinq minutes. Tandis que l'Astraéos s'éloigne lentement de la planète de leurs ancêtres, une sombre multitude de vaisseaux hécabiens arrive de l'autre côté du globe pour l'envahir. Un gigantesque et terrible nuage noir jette une ombre sur la surface d'Astrios. Arrivant de derrière l'immense vaisseau-dortoir, une petite flottille de navires s'élance à leur rencontre. De la nuée ennemie s'élève une brume grouillante composée de leurs jets. Ceux-ci se lancent à l'assaut des bâtiments astriens et, rapidement, les entourent en tirant sans relâche de leurs lasers. L'armada hécabienne semble soudain s'ouvrir, laissant apparaître une flotte de cuirassés armés qui se mettent à pilonner Astrios et les appareils astriens. Les dômes des cités paraissent résister aux bombardements. Puis l'Astraéos est aspiré dans un tunnel d'hyper-propulsion et l'écran devient sombre. La voix un peu trouble, Aurore demande :

— S'il te plaît. Peux-tu la repasser ? Tu ralentiras vers le milieu et tu feras un gros plan sur une forteresse puis un des cuirassés hécabiens.

Sans un mot, Hypériorion s'empresse d'obéir. Dès qu'elle voit les images, Aurore s'exclame surprise :

— Les vaisseaux sont exactement les mêmes ! Leur technologie n'a pas évolué depuis tous ces millénaires.

— Oui, c'est plutôt surprenant, répond Sol tout aussi étonné. Ils ont croisé des peuples plus avancés qu'eux, pourquoi n'ont-ils pas pris leurs techniques de pointe ?

— Vu leur nombre, ils n'en ont pas besoin, réplique Thimoty. La planète n'a pas dû résister à leur invasion.

— Alors pourquoi sont-ils venus jusqu'ici ? D'après ce que tu nous as dit, ils recherchaient la cité du Soleil et désiraient des informations sur les nœuds de cristal. Mais s'ils ont réussi à s'emparer d'Astrios, ils devraient avoir la même technologie que nous, que cherchent-ils de plus ? questionne Aurore.

— Ils ont dû tout détruire et ne pas trouver ce qu'ils voulaient, suppose Sol. Ils ont sûrement vu l'Arche partir et ont pensé que les Astriens avaient emporté leurs secrets avec eux.

— Oui, c'est possible... ou alors...

Aurore s'arrête subitement de parler et elle réfléchit intensément. Les deux hommes se tournent vers elle et la regardent, étonnés.

— Ou alors ? interroge son fils.

— Ou alors ils ne sont pas assez évolués pour comprendre cette technologie, continue Aurore. Quand elle a examiné le cadavre hécabien, Olympe a dit que leur cerveau est plus réduit que le nôtre. Elle a aussi émis l'hypothèse que c'est à cause de leur armure que leurs muscles sont atrophiés, ou du moins ce qui y ressemble. Physiologiquement, elle les a comparés à des insectes. Malgré leurs silhouettes presque humaines, leur ADN n'a absolument rien de commun avec le nôtre, pas même la moindre petite séquence qui prouverait qu'une infime partie de notre génome ait pu leur être transmis. Leur squelette interne

n'est pas très solide, il suffit tout juste à les maintenir debout sur les deux espèces de plots ovales qui leur servent de pieds. Leurs têtes comportent deux yeux globuleux à facettes semblables à ceux des abeilles, pourtant ils ont aussi des mandibules comme des fourmis, mais plus courtes. Olympe a remarqué deux protubérances qui pourraient être ce qui reste d'une paire d'antennes. Leur corps aussi présente quelques similitudes entre ces deux espèces. À ma demande, Olympe et Lemnos ont fait des comparaisons avec énormément de variétés d'insectes répertoriés dans toutes les bases de données. L'ADN des Hécabiens serait un mélange d'un genre d'abeilles que l'on trouve sur Vulcanis, Garancia et onze autres planètes, d'une espèce de fourmis présente sur Sendianis et d'une vingtaine de divers mondes, ainsi que beaucoup de différentes et multiples choses qu'ils n'ont pas pu définir.

— Tu penses à quoi ? demande Sol.

— Et s'ils étaient vraiment des insectes qui ont évolué vers une forme humanoïde, mais en gardant certains aspects propres à leur espèce ? lâche-t-elle.

— Tu es sérieuse, là ? s'étonne Thimoty.

— Pourquoi pas ? réplique Aurore. Ils se déplacent toujours en très grand nombre. Ils envoient des éclaireurs pour repérer les lieux et après ils débarquent massivement pour tout dévaster. Souviens-toi ! Pendant nos discussions, tu nous as révélé qu'ils ne mangeaient que des végétaux. Ils doivent savoir que les astres occupés par des humains sont riches en plantes de toutes sortes. Tu nous as aussi informés d'une guerre entre eux, donc il est possible qu'il y ait plusieurs clans ou ruches dirigés chacun par une « reine » ou autre chef. La

seule chose qu'Olympe et Lemnos n'ont pas pu nous expliquer c'est la façon dont ils se reproduisent. D'après tes dires, leurs compagnes ne sont là que pour servir les guerriers et leur permettre de procréer, donc c'est une société patriarcale à l'inverse des abeilles et des fourmis où le mâle n'a qu'un rôle reproducteur puisqu'il meurt dès qu'il a fécondé sa première femelle. Leur reproduction n'est pas aussi importante, sinon depuis tous ces millénaires ils auraient déjà conquis presque tout l'Univers. Mais elle reste relativement grande pour qu'ils soient aussi nombreux.

— Tu veux dire que si nous ne trouvons pas un moyen de les anéantir, ils vont revenir sans cesse pour nous envahir afin de dévaster nos mondes ? fait Sol effaré.

— C'est fort possible, oui ! répond Aurore très sérieusement. Regarde ce que les Astriens ont édifié ici. Ils ont choisi un astre désert, désolé et vierge de toute végétation sur lequel bâtir leur capitale, leurs villes et leurs serres. Au début, ils vivaient sous un simple écran de protection avec les panneaux fermés. Puis, ils ont aussi fait en sorte que tous les dômes soient inébranlables, impénétrables et invisibles, même les parcs floraux. Ensuite, ils ont érigé une cité sur douze planètes formant comme des postes avancés autour de Sarrinna, toutes dans un désert aride où rien ne pousse. Ils ont mis des armes terribles sur tous ces mondes et aussi sur Sarrinna. Ils ont placé des balises tout autour, dans toutes les directions et sur une distance incroyable, pour être prévenus de la moindre incursion. Ils ont construit douze cuirassés indestructibles et des navires spatiaux quasiment invincibles. Tout cela pour se protéger, mais ils n'avaient pas prévu que leur société serait

anéantie par un seul homme à l'aide d'un virus, ni que l'Humanité s'implanterait dans ce coin d'univers et s'y développerait autant, rendant très dangereuse l'utilisation de leurs canons enfouis dans le sol près des cités-dômes. Avant leur fin, ils ont préservé dans un Sanctuaire les esprits dont nous avons eu besoin pour remettre en place leur civilisation et pour reconstruire de nouveaux vaisseaux. Ils ont même gardé l'Arche dans laquelle ils sont venus pour le cas où leurs ennemis les retrouveraient afin de repartir assez nombreux chez eux réédifier ce qu'ils ont créé dans cette partie de l'espace.

— Tu crois que c'est ce qu'ils attendent de nous ? Que nous partions pour rebâtir Astrios dès que les Hécabiens se pointeront ? demande Thimoty la figure pâle.

— Je le pense, oui, mais il n'est pas question que je m'en aille. Pas tant qu'ils n'aient pas été anéantis. Je n'ai pas l'intention de m'enfuir devant eux !

Sur l'écran, le visage d'Hypérion se crispe, en le voyant Sol répond avant qu'il se manifeste :

— Aucun de nous ne s'envolera d'ici tant que tout n'aura pas été fait pour les éliminer ou tout au moins les repousser suffisamment afin de garder nos planètes intactes.

— Il faut quand même préparer l'Arche, murmure l'IA, juste au cas où.

— Nous le ferons, réplique Aurore.

— C'est dommage que nous ne puissions pas construire un de ces canons souterrains à énergie sur un navire, rétorque Thimoty d'une voix lasse.

— Oui, mais c'est impossible, leur puissance de feu détruirait

le bâtiment au premier tir, dit Sol.

— Un seul tir suffirait à pulvériser une grande partie de nos ennemis, riposte Timy.

— Tu voudrais sacrifier un vaisseau ? demande sa mère.

— Non ! Nous pourrions fixer l'arme dans une carcasse vide et la déposer sur leur chemin dans un endroit désert de l'espace où aucune planète ne serait en péril, suggère Thimoty. Ensuite, il ne nous resterait qu'à anéantir les survivants.

— C'est un peu risqué, fait Sol. Ces armes n'ont jamais été utilisées donc nous ne savons pas quel genre de dégâts peut générer une explosion de ce type, ni quelle sera son expansion.

— Oh, mais si, elles ont servi, réplique Aurore. Pourquoi croyez-vous qu'il y ait autant d'astres désertiques au-delà de la couronne des douze ? Certaines ont mis plusieurs millénaires à retrouver leur état d'origine. Le faisceau d'énergie de ces canons est incontrôlable et beaucoup trop puissant. Il ne se désagrège pas avec la distance, au contraire il doit absolument rencontrer un obstacle pour s'arrêter.

— C'est pour cela que tu as tout caché et encodé dans les bases de données ? demande Thimoty.

— Oui, et cela serait trop long de nous pencher sur cette solution pour l'améliorer, constate Aurore. Toutes ces années, j'ai étudié cette arme. J'ai réussi à décoder le protocole informatique secret pour visualiser des essais virtuels. J'ai essayé de réduire leur puissance, de modifier la nature du rayon, j'ai même remanié complètement son mode de fonctionnement. Cela n'a rien donné. Je n'ai pas eu le temps de m'attaquer à la dernière possibilité qui serait de changer son énergie en la transformant en laser-plasmique, mais je crois

que c'est incompatible à une échelle aussi importante donc impossible. Les mini-tankers sont notre meilleur atout pour l'instant.

Hypériorion qui est resté silencieux a écouté avec une grande attention la conversation et remarque :

— C'est très instructif de vous entendre parler. Votre argumentation sur beaucoup de choses dont je n'avais pas idée est surprenante. La façon dont les colons ont structuré ce coin de l'espace afin de défendre un astre désertique est tout à fait époustouflante. Si Astrios avait été aussi bien protégée, elle aurait résisté.

— Tu es parti avant de savoir ce qu'il était advenu d'Astrios, Hypériorion, dit Aurore. Elle a sûrement perduré même si les Astriens ont été décimés. Et si quelques-uns ont pu survivre, alors ils ont rebâti leur civilisation.

— Oui, mais sans leurs dirigeants, ils n'ont pas dû retrouver toutes leurs technologies, affirme l'IA.

— Attends de comprendre comment les planètes de cette partie de l'univers ont évolué sans chef doté de pouvoirs et sans une énergie aussi puissante que celle des nœuds de cristal, tu seras surpris ! s'exclame Sol en fixant le visage d'Hypériorion avec un sourire.

— Tu as l'autorisation d'activer les officiers-androïdes et de les informer de la situation, ordonne Aurore. Ils devront me remplacer et prendre en charge l'agencement des travaux, car je ne pourrais pas rester constamment ici. Cependant, tout ce qui concerne les modifications et améliorations devra au préalable avoir mon aval. En premier lieu, nous te fournirons de quoi refaire le plein d'énergie. Maintenant, il est tard et

grand temps que nous rentrions.

— À vos ordres ! répond l'IA. Demain soir, vous aurez un état précis du vaisseau.

— Merci, réplique Aurore. À demain !

— Heu..., dites..., fait Hypérion avec un sourire narquois. Si ce sont des insectes, avez-vous pensé à faire le plein d'insecticides ?

Puis il part dans un tonitruant éclat de rire laissant les dirigeants tout d'abord ahuris. Très vite, ces derniers partagent son hilarité, alors subrepticement il ouvre toutes les communications avec les autres IA qui s'esclaffent aussi afin que tous profitent de ce petit moment de gaieté.

Deux mois après, ce matin-là, Aurore ne sait plus où donner de la tête. À croire qu'ils se sont tous passé le mot pour l'interrompre dans son travail. Déjà, elle est arrivée en retard parce que les jumeaux l'ont interceptée dans l'ascenseur afin de lui annoncer une bonne nouvelle. Ils ont réussi à convaincre les sœurs Lummis que leurs sentiments sont aussi forts que les leurs. Elles ont accepté l'idée d'une relation amoureuse avec eux, mais progressivement en gardant certaines limites au début afin qu'ils soient sûrs que c'est vraiment ce qu'ils désirent. Voir ses fils enfin heureux et détendus a redonné beaucoup d'énergie à Aurore pour attaquer cette longue journée. Ensuite dès son entrée dans le grand bureau, Thémis l'appelle et lui envoie un interminable rapport sur les suggestions qu'elle a demandées aux IA pour établir leur plan de bataille. Elle n'a pas le temps de terminer sa lecture que Thimoty arrive et l'informe :

— Grâce à Tristan, j’ai trouvé Arthur Cambrie, mais je n’ai toujours pas localisé Jenny Orcan.

Elle s’apprête à répondre quand Sol entre en coup de vent et lui dit :

— Tu as encore laissé ton communicateur sur l’Astraéos ! Hypérion te réclame, tu dois mettre en place quelques branchements sur sa matrice pour que les androïdes-ouvriers puissent achever son nouveau système informatique.

Aurore pousse un gros soupir et les regarde avec un sourire fatigué.

— On laisse tomber Jenny Orcan, par contre je pense savoir où est Gahéris, son ex-mari, qui est aussi généticien, explique-t-elle à son fils. Une navette ne pourra pas l’atteindre, aussi je vais y envoyer l’Argos.

— Où est Orcan ? demande Sol intrigué.

— Sur Pargania !

— Mais il est fou ! s’exclame-t-il. Que fait-il sur cette planète ?

— Du tourisme sûrement, suggère Aurore en riant.

— Je te rappelle que Pargania est en pleine évolution et que c’est la saison de ces espèces de dinosaures et autres animaux bizarres. En plus, l’activité volcanique commence à y être très forte.

— Je sais ! réplique sa femme. Max est de taille à mettre en place une petite expédition.

— Très bien, mais tu l’appelles pour le changement de mission, répond-il en l’embrassant rapidement. On m’attend, je dois filer !

— Tu aurais pu y aller, rétorque Thimoty.

— Non ! Cela me prendrait trop de temps et il y a vraiment trop à faire pour que je m'absente. De plus, j'ai déjà étudié cette planète, mais sans y poser les pieds.

Thimoty hoche la tête en riant, puis ajoute :

— Et si ça ne l'intéresse pas ?

— Tant pis ! riposte Aurore. J'essaierais d'en trouver un autre.

Il se penche vers sa mère l'embrasse sur la joue et dit :

— Tu finiras par y arriver ! Je retourne travailler.

Aurore sourit. Sitôt seule, elle avertit et explique à Max la modification de destination de l'Argos, puis ce qu'elle espère de lui. Elle termine tranquillement la lecture du rapport de Thémis avant de se rendre sur l'Arche d'Astrios.

À bord de la navette, Max réfléchit à la façon de conclure cette affaire rapidement. Il n'a pas l'intention de s'éterniser dans cet endroit. Cette planète est dangereuse et il se demande ce que peut y faire un généticien de renom comme Orcan. Tanguy, sur le siège à côté, regarde, émerveillé, le paysage magnifique de ce monde en pleine évolution. Il a bien étudié Pargania lors de ses cours à la faculté, mais là, de l'admirer de ses propres yeux, cela donne une autre dimension au mot « jurassique », période du mésozoïque fourmillant d'une biodiversité minuscule à la plus gigantesque. Alors que l'engin survole une forêt d'arbres géants, essentiellement des conifères, il essaie de distinguer les plus imposants des animaux qui, d'après la base de données de l'Argos, ressembleraient aux anciens dinosaures qui étaient apparus sur Terre durant la même ère. Il a beau se tordre le cou, il ne voit

rien bouger sinon la canopée sous une légère brise. Le soleil est haut et avec l'activité volcanique presque constante dans certaines régions de la Pangée, il fait vraiment très chaud sur Pargania. Enfin, Blankart repère l'endroit indiqué par le scanner et se pose dans une petite clairière non loin.

— N'oublie pas ton arme, active ta bulle de protection et ne me perds pas des yeux, ordonne-t-il à Tanguy en se saisissant d'un mini-scanner et en levant le haillon arrière. Je ne désire pas affronter ta mère si jamais tu t'égares.

— À vos ordres ! réplique le jeune homme en riant. Je n'ai pas envie de vacances sur cette planète, ni de servir de dîner à une grosse bête.

Une fois dehors, Max réactive les sécurités de la navette. L'un derrière l'autre, Blankart ouvrant la marche, ils se dirigent vers le campement de Gahéris Orcan. Ils se déplacent depuis une vingtaine de minutes quand ils tombent sur une tente à demi cachée dans un haut buisson d'arbustes épineux. Max s'avance prudemment en faisant du bruit pour prévenir de son approche, mais rien ne bouge. Alors, il tire la fermeture à glissière et soulève un pan de toile. Vide. Il referme tout soigneusement et allume le mini-scanner. Il modifie la programmation et balaie autour de lui.

— Il y a une forme de vie humaine à plus d'un kilomètre vers la droite, dit-il à Tanguy. Allons-y !

À l'ombre des immenses sapins, ils se remettent en mouvement avec précaution. Au détour d'un énorme tronc d'arbre, ils aperçoivent un homme assis sur une grosse roche au bord de l'eau qui observe au loin avec une longue vue. Par des gestes précis, Max demande à Tanguy de rester sous le

gigantesque pin, tandis qu'il s'approche encore un peu avant de clamer fermement :

— Monsieur Orcan ?

En sursautant, Gahéris Orcan se retourne et manque de tomber de son rocher. Vêtu d'un jean usé tout poussiéreux et d'un tee-shirt tout aussi sale, il est grand, mince et sûrement du même âge que Max. Son visage ridé est hâlé par son séjour au grand air, de même que son crâne parfaitement lisse. De ses yeux bleu délavé, il regarde Blankart, puis il remarque Tanguy un peu plus loin. Attrapant son arme laser juste à portée de sa main, il s'exclame :

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ?

— Je suis le Commandant Max Blankart, dit énergiquement Max, les dirigeants de Sarrinna m'envoient vous faire une proposition.

Surpris, Orcan baisse son bras et s'adosse à un gros rocher. Rapidement, Max lui explique la situation et lui répète exactement la demande d'Aurore. Tanguy se met à rire doucement en voyant la mine ahurie d'Orcan. Puis il s'approche et demande :

— Il y a vraiment des dinosaures sur cette planète ?

— Bien sûr, répond Orcan en lui tendant sa lunette de vue. Ils sont en face sur l'autre rive du grand lac en train de boire. Ils viennent très rarement de ce côté-ci, la végétation ne correspond pas à leur alimentation. Mais il faut être prudent parce que les carnivores eux se baladent partout.

Tanguy prend la longue-vue et examine les abords de l'immense étendue d'eau. Soudain, il les distingue entre les gigantesques feuillus. Il est stupéfait de voir les énormes

mastodontes pencher leur long cou pour se désaltérer.

— Il n'y en avait pas de pareil sur Terre, murmure-t-il. Ils sont dissemblables et beaucoup plus grands.

— Effectivement, fait le généticien surpris de l'intérêt du jeune homme. L'évolution sur chaque planète propice à la vie est différente. Sur Terre, c'est le brachiosaure qui s'en rapprocherait le plus par la forme de son corps et la petitesse de sa tête. Mais celui-ci fait presque deux fois sa taille, surtout il n'est pas exclusivement herbivore et il a une crête double tout le long de son épine dorsale. Comme vous pouvez le constater, tout est démesuré sur cette planète.

— La pesanteur est plus faible, se rend compte Tanguy.

— Je n'y avais pas prêté attention, vous pensez que cela peut venir de là ?

— C'est possible en partie, mais ce n'est sûrement pas le seul facteur à ce gigantisme, suggère Tanguy. Avez-vous fait des analyses du sol ? Et également, des vérifications des taux de radiations sur différents éléments ? Je suis sûr qu'ils doivent être plus élevés que la normale.

— Non, j'avoue que j'étais simplement curieux de voir ces dinosaures en chair et en os, dit Orcan en riant. Depuis mon enfance, ces animaux m'ont toujours fasciné.

Soudain, le sol tremble légèrement et au loin un grondement assourdi se fait entendre. Remarquant la mine soucieuse des deux hommes, Orcan les rassure :

— Ne vous inquiétez pas, la dérive des plaques a commencé, mais l'épicentre est très loin. Nous ne risquons rien ici. Pour l'instant !

— Repartons vers votre campement, ordonne Max.

Au même moment, son communicateur, fixé au haut de son bras, se met à vibrer, il l'active.

— Commandant, informe Télémaque depuis la passerelle de l'Argos, nous avons reçu un message nous signalant que l'armada hécabienne vient d'être captée par les balises. Nous avons ordre de rentrer au plus vite.

— Merci, nous retournons à la navette et quittons la planète, réplique Max.

Puis se tournant vers Orcan, il ajoute :

— Si vous pouviez prendre une décision rapidement. Cela nous arrangerait !

— Très bien, aidez-moi à remballer mes affaires et je vous suis, tout ceci m'intrigue, répond Orcan. J'espère avoir plus de réponses sur Sarrinna.

CHAPITRE 66

En ce milieu d'après-midi, Aurore, plongée dans les câblages de la matrice d'Hypérion, met en place les dernières protections de celle-ci. Elle vérifie une ultime fois toutes les connections, referme le panneau, puis reculant de trois pas elle active le double bouclier d'énergie qu'elle vient d'installer et qui préservera le cœur et l'âme de l'IA des agressions extérieures. Tournant la tête vers le petit écran muni d'une caméra qu'elle a placée dans la salle afin qu'Hypérion puisse surveiller les modifications et les comprendre, elle lui demande :

— Comment te sens-tu ?

— Beaucoup moins vulnérable, répond celui-ci.

— Ce n'est que le début, réplique-t-elle avec un sourire, maintenant que le plus précieux est à l'abri, allons nous occuper du reste. Ouvre la paroi s'il te plaît, les techniciens informatiques ont sûrement fini d'implanter la plus grande partie des éléments de ta nouvelle mémoire que j'ai réclamée. Je vérifie ça tout de suite et je l'active.

Hypérion fait coulisser le panneau de métal, laisse passer son Commandant et referme aussitôt la porte secrète. Parmi les quelques aménagements prévus par Aurore, l'accès à cette salle, ainsi qu'à celles renfermant les nœuds de cristal et les dix capsules de stase temporelle en plus de tous les autres endroits sensibles du vaisseau, ne peut être autorisé que par lui. Dans les bâtiments sarrinniens, ce sont les androïdes-ouvriers qui